



Revue de recherche en civilisation américaine

2 | 2010

La culture populaire américaine

Blame Canada: South Park and Contemporary Culture

New York: Continuum, 2007. pp. 271. US\$19.95.

David Diallo



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/rrca/312>

ISSN: 2101-048X

Publisher

David Diallo

Electronic reference

David Diallo, « *Blame Canada: South Park and Contemporary Culture* », *Revue de recherche en civilisation américaine* [Online], 2 | 2010, Online since 30 June 2010, connection on 02 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rrca/312>

This text was automatically generated on 2 May 2019.

© Tous droits réservés

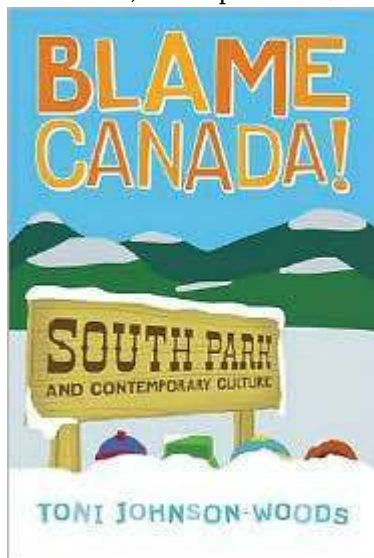
Blame Canada: South Park and Contemporary Culture

New York: Continuum, 2007. pp. 271. US\$19.95.

David Diallo

REFERENCES

Johnson-Woods, Toni. *Blame Canada: South Park and Contemporary Culture*. New York: Continuum, 2007. Pp. 271. US\$19.95.



- ¹ Au regard du grand nombre de journées d'études, colloques et numéros de revues consacrés à la production télévisuelle américaine depuis 2007¹, on peut raisonnablement considérer que celle-ci tend à occuper une place grandissante, quoiqu'objectivement modeste, dans les études américaines françaises.

- 2 Sous l'impulsion notable de chercheurs comme ceux du GRAAT de Tours ou du laboratoire Héritages et constructions dans le texte et l'image (HCTI) de l'Université de Bretagne-Sud et de l'Université de Bretagne-Occidentale ; qui furent parmi les premiers à l'introduire dans des corpus d'enseignement et dans des travaux de recherche, la légitimation universitaire de cet objet semble, comme cela fut le cas quelques années auparavant dans les pays anglophones, graduellement entrain de se faire.
- 3 *Blame Canada*, l'analyse de la série américaine *South Park* qui fait l'objet de ce compte rendu atteste cette légitimité acquise depuis déjà plusieurs années par des objets de recherche télévisuels dans l'université anglophone. Les séries télévisées si elles font généralement l'objet d'une multitude de monographies, de blogs spécialisés, souvent très informés, sont plus rarement le sujet de travaux universitaires dans lesquels une perspective d'analyse scientifique vient compléter un travail descriptif substantiel et érudit. L'ouvrage de Toni Johnson-Woods malgré les légères critiques que l'on peut lui faire, possède, précisément ces qualités.
- 4 Dans ce travail divisé en trois parties, Toni Johnson-Woods examine en détail la série d'animation *South Park* et, à travers son dialogue intertextuel avec la production culturelle américaine, la culture télévisuelle américaine dans son ensemble. La première partie, la plus analytique, est indéniablement la plus riche. L'auteur y explore à la fois le contexte économique de production, les logiques commerciales, et les stratégies marketings qui ont permis à *South Park* d'obtenir un succès à la fois critique et économique peu contestable.
- 5 Johnson-Woods prend tout d'abord le soin de présenter d'emblée sa méthodologie et le cadre théorique sur lequel elle s'appuie pour son analyse et insiste, peut-être un peu trop – probablement afin d'éviter de se voir reprocher une trop grande subjectivité –, sur son travail de distanciation par rapport à son objet. (*Author's notes : Chewbacca Defense*)
- 6 Cette insistance est néanmoins compréhensible dans la mesure où Toni Johnson-Woods se penche sur un objet dont la légitimation universitaire, même si elle est plus avancée qu'en France, n'est guère consacrée, et dont la proximité affective doit être neutralisée, arbitrairement, avec plus d'emphasis que pour un objet, disons, plus classique.
- 7 L'introduction de *Blame Canada* décompose la satire et le comique de *South Park* à travers le prisme des *cultural studies*, en s'appuyant principalement sur la notion de carnavalesque de Bakhtine et dévoile plusieurs analogies avec l'œuvre de Rabelais qui a nourri la réflexion du théoricien russe. Toni Johnson-Woods y souligne notamment les similitudes de contenu entre *South Park* et les écrits satiriques de Rabelais ou de Swift.
- 8 Johnson-Woods débute son analyse par un examen méticuleux des conditions de production de la série (chapitre 1) en procédant à un état des lieux des séries animées antérieures, à une réflexion sur leur place dans la culture populaire américaine et sur le rôle du système de syndication des programmes. Cette partie, qui examine également les techniques d'animation de *South Park* et les différentes phases du processus de création artistique est extrêmement riche et documentée.
- 9 Toni Johnson-Woods enchaîne sur l'impact médiatique de la série d'animation sur la production culturelle américaine et le langage courant (chapitre 2). Ce chapitre examine en détail la réception de la série et les réactions qu'elle suscita, plus particulièrement les nombreuses controverses auxquelles son contenu polémique donna lieu.
- 10 L'auteur explore ensuite la contribution d'ampleur au succès de la série de la part des communautés de fans (chapitre 3). Elle détaille celle-ci de manière convaincante et

documentée en la reliant à la concomitance des débuts de l'internet avec la « *nerd* » culture. Elle décrit en effet de quelle manière l'effet de réseau des communautés de fans et le développement du net contribuèrent grandement à la popularité de la série. Toni Johnson-Woods relate d'ailleurs un épisode éclairant sur les stratégies d'embauche de Comedy Central, la chaîne américaine qui diffuse ce programme et qui menaça de poursuivre en justice les webmestres des premiers *fansites* avant de leur offrir un poste pour participer à l'élaboration du site officiel. Elle retrace notamment la guerre juridique sans relâche menée aux sites non officiels, en expliquant la politique de Comedy Central de remplacer progressivement ces sites par un site officiel en les vidant de leurs concepteurs pionniers.

- 11 Johnson-Woods explique d'ailleurs la multiplication de ces sites, animés par la volonté des fans d'échanger des informations relatives à la série et d'identifier les références intertextuelles glissées par ses auteurs par la notion d'« épistémophilie »; une motivation pour la diffusion d'une connaissance partagée sur un sujet particulier (p.48-49).
- 12 Poursuivant son analyse de la série au travers du prisme de la théorie littéraire, Toni Johnson-Woods détaille le fonctionnement des références intertextuelles, qu'elle approfondira dans le chapitre 7 en s'appuyant sur les travaux de Julia Kristeva et de Bakhtine.
- 13 Enfin, le chapitre 4 qui conclut cette première partie, explore minutieusement les stratégies marketing de Comedy Central qui lui assurèrent, en raison du ciblage bien pensé d'un public jeune adulte d'internautes au pouvoir d'achat élevé auxquels elle pouvait vendre des produits dérivés, d'importants revenus.
- 14 La seconde partie débute par un état des lieux de la production télévisuelle et en *popular culture* en 1997, au moment de la création de South Park, et se poursuit par une analyse thématique de la série. Toni Johnson-Woods convoque à nouveau Bakhtine pour examiner l'humour scatologique de la série, plus particulièrement le langage ordurier qui contribua à sa renommée, l'esthétique artisanale choisie par ses créateurs, Trey Parker et Matt Stone, et propose plusieurs études de texte qui mettent en lumière les aspects caricatural, parodique, et satirique de la série.
- 15 Ces études permettent de rendre saillantes les différentes formes d'intertextualité employées par les auteurs à travers l'analyse approfondie du cannibalisme culturel et télévisuel sur lequel repose un humour qui s'adresse à un public capable de décoder des indices culturels complexes que propose Johnson-Woods.
- 16 Le travail de Toni Johnson-Woods perd un peu de sa rigueur universitaire au huitième chapitre, à partir duquel le propos devient bien plus descriptif qu'analytique, même si l'auteur étaye son argumentation de plusieurs références à des travaux en études culturelles (Appadurai, Eagleton). L'étude de la place de choix que jouent la nourriture et les boissons dans *South Park*, des thèmes très rabelaisien, reste néanmoins très intéressante. Johnson-Woods s'appuie ici sur les études menées par des chercheurs en folklore sur les « food ways » - les pratiques culinaires -. Ces travaux lui permettent en effet de se pencher d'une manière fort pertinente sur les rapports culturels à la nourriture et sur le rôle de celle-ci dans les pratiques sociales américaines et des différents types de nourriture comme marqueurs sociaux et identitaires (*diners/ snacks/ junk food*). Toni Johnson-Woods démontre par exemple comment les banquets de *South Park* se rapprochent en plusieurs points des banquets carnavalesques de l'œuvre de Rabelais (chap.9).

- 17 Les chapitres suivants de la deuxième partie (10, 11 & 12) portent, respectivement sur l'urbanisme archétypique nord américain qui caractérise la ville de *South Park* (chap.10), les personnages dont les caractéristiques propres, les phrases associés et la fonction dans la série sont mises en lumière (chap.11), et sur le culte voué à la célébrité par les médias américains, y compris dans *South Park* où Johnson-Woods comptabilise pratiquement deux-cents apparitions - officielles ou parodiques - de personnalités du monde des médias et de la politique (chap.12). Ce dernier chapitre, très bien détaillé constitue une mine d'or d'informations pour les amateurs de la série.
- 18 La troisième et dernière partie de l'ouvrage est la plus descriptive et, bien que très informative, bien moins intéressante que les précédentes. Elle propose une compilation des thèmes récurrents tels qu'ils sont abordés dans la série et une présentation de l'idéologie libertaire, parfois contradictoire, des auteurs de la série. Ainsi, et toujours au travers du prisme rabelaisien, Toni Johnson-Woods examine les thèmes de la politique (chap.13), des minorités (chap.14), de la religion ; un sujet particulièrement sensible aux Etats-Unis et qui a déclenché plusieurs polémiques, détaillées par l'auteur (chap. 15), et termine par une étude de la place de la sexualité dans la série.
- 19 Johnson-Woods conclut sur la place qu'occupe *South Park* dans les paysages télévisuel et culturel américain en se faisant l'écho de Rabelais de Swift et d'autres grands satiristes. Elle explique que derrière la comédie, la satire et le pastiche de la série repose une observation sociale pertinente.
- 20 La bibliographie de l'ouvrage, bien que squelettique pour 259 pages de texte (ce qui peut s'expliquer par un travail d'ampleur sur les sources primaires) comporte néanmoins les références d'usage des travaux sur des objets télévisuels (Jeremy Butler, John Fiske, Graeme Turner). On regrettera seulement que Toni Johnson-Woods ne fasse ni mention des travaux de John Docker sur l'influence du carnavalesque sur la *mass culture* américaine au vingtième siècle et sur sa comparaison entre cette production et celle des débuts de l'Europe moderne, ni de l'étude de John Fiske sur le catch américain télévisé de la WWF, dont l'analyse de la logique d'inversion carnavalesque des codes qu'il propose aurait indéniablement enrichi celle, déjà très recherchée, de Johnson-Woods.
- 21 *Blame Canada* reste néanmoins un travail d'analyse très riche, accessible, sans jargon superflu et à la lecture plaisante (chaque titre de chapitre est une référence intertextuelle à des formules ou moments notoires de la série) qui offre une perspective aussi pertinente que *Shows About Nothing: Nihilism in Popular Culture from the Exorcist to Seinfeld* de Thomas Hibbs ; une référence en études sur les objets télévisuels, et qui, comme ce dernier, est résolument recommandé aux spécialistes de ce domaine de recherche.

NOTES

1. Nous faisons référence ici au colloque du GRAAT de Tours *Queer Readings of Television Series and Serials* qui s'est tenu en 2007, aux journées d'étude organisées par le laboratoire (HCTI) en 2007, 2008 et 2009, à la journée d'étude consacrée à la série américaine *The Wire* qui s'est tenue en mai

2009 à l'IMI-UTC, à Paris, de même qu'aux journées d'étude récemment organisées par la HPCP les 6 et 7 juin 2010 sur le thème « Séries d'élites, culture populaire : le cas HBO ».